

**Inauguration de l'exposition *Le Trait et l'Ombre.*  
*Dessins français du Musée des Beaux-Arts d'Orléans***

**Domaine départemental de Sceaux – Mardi 10 mai 2022 – 18h30  
Discours de Madame Jeanne Bécart**

Vice-présidente du Département des Hauts-de-Seine en charge de la culture

Mesdames et Messieurs les élus,  
Mesdames et Messieurs,

Je me réjouis d'inaugurer, ce soir, aux écuries du Domaine départemental de Sceaux, la très belle exposition de dessins *Le Trait et l'Ombre*, en partenariat avec le Musée des Beaux-Arts d'Orléans.

Le Président Siffredi, retenu par d'autres engagements, m'a demandé de le représenter, en ma qualité de vice-présidente en charge de la culture, et de vous dire combien il regrette de ne pouvoir être présent à ce moment important pour la politique culturelle de notre Département.

Car, à travers cette nouvelle exposition, c'est la réputation de notre musée, bien-au-delà des frontières franciliennes, qui est confortée.

Depuis la mise en place, en 2020, d'un nouveau parcours permanent de visite qui raconte l'héritage des différents propriétaires du Château, et expose l'art de vivre à la française entre le XVIIe et le XIXe siècles, nous disposons dorénavant d'un équipement culturel exceptionnel.

Les Alto-séquanais, et tous les amoureux d'art en général, peuvent découvrir, ou redécouvrir, de véritables chefs-d'œuvre, à l'image de ces quatre panneaux peints par François Boucher et Alexis Peyrotte, et qui ornent les murs de la salle du Duc de Penthièvre – mais, des chefs-d'œuvre, il en existe beaucoup ici : des sculptures, du mobilier, des céramiques, tous de grande qualité et en très bon état de conservation.

En parallèle de ce sublime parcours, le Musée ne cesse de cultiver son appétence pour l'étude et la présentation du dessin, « le père des trois arts majeurs » – que sont l'architecture, la sculpture et la peinture – selon Giorgio Vasari, jusqu'à devenir, aujourd'hui, un lieu de référence dans le domaine.

Les nombreux partenariats qu'il noue, notamment avec des établissements culturels installés à travers la France, témoignent, plus particulièrement, de sa volonté de promouvoir des fonds difficilement accessibles pour le public francilien. Je pense à l'exposition que nous avons montée en 2011 sur les dessins d'Ingres, en étroite collaboration avec le Musée éponyme de Montauban ou, encore, à celle sur les chefs-d'œuvre de Rubens, de Delacroix et d'autres grands noms de l'école française, menée avec le soutien du Musée des Beaux-Arts d'Angers en 2014.

Dans la continuité de cette politique partenariale, nous sommes fiers de vous présenter, ce soir, notre ambitieuse collaboration avec le Cabinet des arts graphiques du Musée des Beaux-Arts d'Orléans, l'un des fonds les plus réputés de notre pays avec ses 12 000 dessins, ses 50 000 estampes et son plus bel ensemble de pastels conservé, après celui du Musée du Louvre.

Les commissaires de l'exposition, que je salue pour leur travail – Dominique Brême, directeur de notre Musée départemental, Céline Barbin, responsable de son unité de conservation, ainsi qu'Olivia Voisin, directrice des musées d'Orléans et Medhi Korchane, responsable du Cabinet des arts graphiques des musées d'Orléans – ont procédé à une sélection de 200 dessins, allant de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, tous issus de l'école française, pour les présenter au public.

Pour notre plus grand plaisir, la quantité d'œuvres à exposer, mais aussi les impératifs de conservation et de protection de celles-ci, nous ont conduit à diviser leur présentation en deux temps : un premier acte, jusqu'à la mi-août, pour les dessins datés jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, puis de septembre à la fin de l'année pour ceux conçus après.

Pendant les six prochains mois, le public est donc invité à se rendre à plusieurs reprises dans ces écuries pour admirer les productions de Jean-Antoine Watteau, Jean-Honoré Fragonard, Théodore Géricault ou, encore, Henri Gaudier-Brzeska.

Le second épisode sera, lui aussi, d'une impressionnante qualité et restera très varié.

La scénographie, que nous avons voulue sobre pour satisfaire aux exigences de développement durable, reprend une partie des éléments de l'ancienne exposition qui s'est tenue ici, celle sur Jacques Zwobada.

Pour ce premier acte, neuf « salles », alternant entre le bleu et le marron, permettent de découvrir la naissance de l'école française sous l'influence du classicisme de Nicolas Poussin, son inflexion baroque à la fin des années 1680, ainsi que plusieurs portraits, drapés, scènes historiques ou, encore, paysages réalisés par les grands maîtres de l'époque : Laurent de la Hyre, François Boucher, Maurice-Quentin de la Tour, et bien d'autres encore.

Parfois, les œuvres finales, pour lesquelles les dessins servaient de préparation, sont reproduites dans une petite notice pour que le public puisse mesurer tout le travail accompli.

Afin de rendre les œuvres plus accessibles, et de mieux en saisir la portée, le Musée propose une programmation culturelle complète, ainsi que de nombreuses actions de médiation.

Il y en a vraiment pour tous les publics, des plus petits aux plus grands, des néophytes aux passionnés de l'histoire de l'art.

Par exemple, des ateliers autour du dessin, de l'aquarelle et du pastel permettent aux familles de prolonger leur visite. Et pour ceux qui souhaitent acquérir et développer des connaissances sur l'art graphique, ils pourront suivre les deux journées d'études prévues à ce sujet.

Je signale aussi le magnifique catalogue de l'exposition, qui réunit une cinquantaine d'auteurs, tous spécialistes des artistes exposés, et qui participe, par le biais d'analyses et de commentaires brillants, à la recherche en histoire de l'art. Cet ouvrage rend compte, plus fondamentalement, de notre volonté de proposer à nos concitoyens une culture exigeante.

En parallèle, nous menons une politique volontariste pour rendre cette culture exigeante accessible au plus grand nombre, que ce soit à travers la Vallée de la Culture, le schéma départemental d'enseignements artistiques ou, encore, les multiples dispositifs à destination des scolaires, des seniors et des publics dits éloignés de la culture.

Encore une fois, les équipes du Musée départemental du domaine de Sceaux témoignent de leur dynamisme et de leur talent pour proposer un programme de médiation culturelle efficace afin d'amener la culture auprès des jeunes, avec des visites guidées suivies d'ateliers de pratique artistique adaptées au niveau de chacun ; mais également, pour amener la culture auprès des personnes prises en charge par les structures médico-sociales ou socio-culturelles de notre Département, à travers des initiations au pastel notamment.

L'objectif est de faire découvrir le dessin ancien, les techniques et le processus de création.

*Seul le prononcé fait foi*

Sans aucun doute, la beauté des écuries et, plus largement, du Domaine départemental de Sceaux, l'exceptionnelle richesse des collections à découvrir et la volonté de nos équipes à proposer d'excellentes conditions de visite feront de cette exposition un plein succès.

Et, sans plus attendre, je vous propose de faire nôtre cette affirmation de Nicolas Poussin selon laquelle « le but de l'art, c'est la délectation » pour aller nous ravir devant les chefs-d'œuvre qui décorent ces murs.



[www.hauts-de-seine.fr](http://www.hauts-de-seine.fr)

